

culture**match**

DOMINIQUE A

CHANTEUR MAJUSCULE

Longtemps dans l'ombre de ses idoles Gérard Manset ou Jean-Louis Murat, il fut reconnu par ses pairs en 2013 en obtenant une Victoire de la musique. Deux ans plus tard, il revient en grande forme avec un splendide nouvel album qui devrait l'imposer auprès du grand public. L'occasion d'un entretien intime.

PHOTOS JULIEN WEBER

culturematch

Trop souvent il fut considéré comme un second couteau. Depuis ses débuts, en 1992, Dominique A a pourtant porté haut le verbe et défendu ardemment le filon d'une chanson française classique qui, même avec peu de moyens, en imposait. Au même titre que Miossec ou Philippe Katerine, il émerge vraiment en 1995 avec « Mémoire neuve » qui influence encore une bonne partie de la chanson contemporaine. Mais les radios ont été souvent insensibles à ses charmes, à son plus grand désespoir. D'album en album, Dominique A, né Ané en 1968, reste néanmoins fidèle à ses convictions et rencontre plus de succès en écrivant pour Calogero ou Julien Doré qu'en solo. Voici donc « Eléor », dixième album plein de belles mélodies et de textes bouleversants. Comme ses aînés, Jean Ferrat, Barbara, Jean-Louis Murat ou Gérard Manset, Dominique A signe là un futur classique. A temps.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. La Victoire de la musique obtenue en 2013 a-t-elle changé quelque chose pour vous ?

Dominique A. Elle a avant tout eu un effet psychologique, car naïvement je m'attendais un peu à un bouleversement de ma vie ! [Il rit.] Elle a quand même titillé la curiosité du public, qui s'est élargi. Cela m'a aussi permis de ne plus me positionner comme un second couteau. Car, au fond, je pense avoir une place enviable dans le monde de la musique en France. J'ai un vrai public, en attente, réceptif et enthousiaste. J'ai une histoire qui se construit avec des gens, une équipe qui m'entoure. La Victoire a aussi battu en brèche certaines idées reçues sur mon compte.

L'attente suscitée vous a-t-elle été bénéfique ?

Elle a été réconfortante. Je ne suis pas un bleu, j'ai fait plein de disques. Être écouté par plus de gens est quelque chose qui a compté pour celui-ci, je ne voulais pas revenir avec un album difficile, je voulais persister dans l'apaisement. J'écoute de moins en moins de musiques compliquées et ce qui me plaît de plus en plus c'est l'idée de la "grande" chanson, courte comme une pop song, telle que j'ai pu la faire pour Etienne Daho. Un titre qui vous happe d'emblée. J'étais donc conditionné pour écrire de manière concise. Mais j'ai dû évacuer mon esprit de contradiction. Avant, j'avais tendance à ne pas vouloir assumer la simplicité. Je suis un garçon bien

élevé mais il y a toujours un moment où j'ai envie de faire le con. Là, il fallait que tout soit limpide.

Vous publiez également un livre, "Regarder l'océan", qui raconte votre adolescence, où l'on se rend compte que vous avez toujours eu besoin d'aller très loin pour écrire.

Je suis attiré par le vide, j'aime le vertige, l'idée d'être au bout du bout. Je suis fasciné par la fin des choses, pour apprivoiser la peur de ma propre mortalité. C'est pour cela que je suis bien face à l'océan. C'est bouillonnant et à la fois hyper rassurant. C'est l'image même de la puissance, de l'éternité et de la permanence. **Pourtant vous vivez en ville...**

Parce que j'ai besoin de repères culturels, j'ai besoin le matin d'acheter les journaux, besoin d'acheter des disques tous les deux jours, d'avoir un réseau WiFi pour être en contact avec les gens. Je ne suis pas du tout ermite, même si j'aime me retrouver dans des endroits où la présence humaine est plus que ténue. Tout citadin le sait, être sans cesse entouré génère une angoisse. Alors avec Laetitia, ma compagne, nous allons voir des paysages telluriques, monumentaux. Mais au bout d'un moment ils nous donnent envie de revenir à la civilisation...

D'où vient ce goût pour les grands espaces ?

De mon enfance en Seine-et-Marne. Je me vois encore à



Découvrez
« Au revoir
mon amour »
en scannant le
QR code.



Ses disques cultes

« "Lumières" de Manset, "Cheyenne Autumn" de Jean-Louis Murat, "Laughing Stock" de Talk Talk, "Unknown Pleasures" de Joy Division, "Five Leaves Left" de Nick Drake. **Et j'ai découvert récemment les enregistrements de la maman de Nick Drake, Molly. Le voile qu'il y a sur ses cordes vocales s'est déposé sur la voix de son fils. C'est magnifique.** »



Ses films cultes

« Je ne vais plus au cinéma, donc ils sont toujours un peu les mêmes.

"Elephant Man" de David Lynch, "L'Atalante" de Jean Vigo et récemment j'ai vraiment aimé "Holy Motors" de Leos Carax, c'est un film dément. »



Ses livres cultes

« **"Gioconda" de Nikos Kokantzis, le récit d'un amour d'adolescence en Grèce. L'auteur raconte son histoire avec une jeune Juive pendant la Seconde Guerre mondiale. L'immédiateté du danger rend leur amour encore plus fort.** »



« Je suis un garçon bien élevé mais il y a toujours un moment où j'ai envie de faire le con ! » DOMINIQUE A

une vraie teigne. Bon, à ma décharge, j'étais fils unique...

Parliez-vous politique alors ?

Bien sûr, mais je n'ai jamais été en opposition avec eux, nous étions tous de gauche. Moi, je suivais le mouvement, car la politique n'a jamais été quelque chose de fondamental. Ma conscience en la matière est même assez faible.

Encore aujourd'hui ?

Le dévoiement de la gauche est une vraie tristesse, mais cela ne me fera pas voter à droite pour autant. Car au-delà du danger du vote Front national, c'est surtout le découragement de l'électorat de gauche qui m'effraie. Des gens comme moi ressentent un vrai dégoût. Le 11 janvier n'aura pas suffi à effacer l'ardoise. Il y a un projet de société nocif, un sentiment d'inféodation aux conseillers et aux énarques, un sens des réalités complètement faussé par une cour. C'est fou... J'en viens à souhaiter que la droite passe au pouvoir pour endiguer les extrêmes.

Le fait de résider à Bruxelles fait-il de vous un exilé fiscal ?

Non, car je déclare mes impôts en France. A partir du moment où l'argent rentre, cela me semble être la moindre des choses. Je ne compte plus depuis vingt ans, car je vis bien de ma musique. Je ne suis pas intermittent par exemple parce que j'ai estimé que je gagnais assez ma vie pour m'en passer. Certains m'ont dit : "Tu es fou, tu y as droit", mais malgré tout cela me gênait. Je suis passé à côté d'un petit pécule, mais je vis mieux. Et je tiens à préciser que je trouve le statut d'intermittent juste et important.

Que vous apportent vos collaborations avec Calogero, Julien Doré ou Etienne Daho ?

Elles me permettent de bien vivre, mais pas seulement. L'argent n'a pas été le moteur en tout cas. Un chanteur français travaille sur un périmètre restreint : France, Belgique, Suisse, Québec et encore... On peut donc très bien tourner ad vitam aeternam et construire sa petite boutique, mais à un moment j'ai eu envie de sortir de mon cadre de chanteur français indépendant. **Au fond, n'avez-vous pas l'impression de devenir un chanteur de variété ?**

Dans "variété", j'entends le mot "avarié"... Gamin, contrairement à Bénabar, j'ai toujours été terrorisé par les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier. Elles me révélaient, c'était ce que je fuyais. Après, si vous entendez par "variété" la chanson populaire et de qualité comme "Les mots bleus" ou "Le Sud", ça me va foutrement bien. ■

« Eléor » (Cinq 7/ Wagram). En tournée à partir du 21 avril, le 26 mai à Paris (Grand Rex). « Regarder l'océan », éd. Stock, 90 pages, 12,50 euros, en librairie le 5 avril.



Dominique A et Etienne Daho en studio pendant l'enregistrement de « En surface » 2013.

l'extérieur des remparts de Provins, face à la plaine. C'est un paysage qui me révoltait et qui a créé chez moi le goût de l'espace, l'envie d'aller voir derrière la ligne d'horizon.

Avez-vous fait de la musique pour sortir de cet isolement ?

Oui, bien sûr. J'étais un gamin pour qui le monde intérieur et l'imagination représentaient une vraie balise, des points d'ancrage rassurants.

Vos parents vous ont-ils encouragé ?

Ils m'ont laissé libre de mes mouvements. Ils m'ont encadré, ont fait en sorte que je ne manque de rien. Ils ont été un modèle de comportement, que je reproduis avec mon fils aîné et que je reproduirai avec mon futur enfant. Ils m'ont fait confiance, tout en ayant un regard sur moi. Si j'ai aimé la chanson, c'est parce que j'en entendais à la maison, pas parce qu'ils m'ont forcé à en écouter.

On écoutait quoi chez vous ?

Jean Ferrat, "le monsieur avec la grosse moustache". Pour plaire à mes parents, je chantais les "grands". Et j'ai vu le pouvoir des chansons sur les gens. A 18 ans, j'ai abandonné les Beaux-Arts que j'avais intégrés trois mois plus tôt pour la musique. Je l'ai annoncé à mes parents d'un ton froid, pas négociable. J'ai vu leur inquiétude, mais on s'est évité les grandes orgues. A l'époque j'étais dur, je ne parlais pas, je n'étais pas très abordable. J'étais dans mon monde, sans être pour autant en rébellion. Avec mes parents, nous avions un rapport très pudique et on ne se disait pas les choses simplement. Ils avaient heureusement compris que les disciplines artistiques comptaient pour moi. Eux-mêmes avaient d'ailleurs des velléités, ils peignaient tous les deux pour leurs loisirs. Mais nous ne parlions pas de tout cela, parce que j'étais

